

Séjour Club dans la Drôme

Le récit d'un cyclo parmi d'autres

Pas moins de 54 participants au séjour Club du 9 au 16 septembre 2017 à Rémuzat dans la Drôme ! Un hébergement de qualité au Village de vacances "Les Lavandes" situé tout près du bourg. La restauration variée et soignée avec ses menus à thèmes en a séduit plus d'un. Nous disposions également d'une salle de réunion et d'un local à vélos et même une salle de sport !

Comme chaque année, le CRB proposait à ses licenciés un séjour pour découvrir à travers le vélo ou la marche une nouvelle région. Cette année, le choix s'est porté sur la Drôme Provençale. Une nouveauté : un transport par minibus avec la remorque à vélo. Ce fut une solution pour 8 d'entre nous d'être conduits par Jean-Luc, Lucette et Pascal. Un covoiturage voiture était également mis en place !

Chaque fin de journée, une petite réunion faisait le bilan du jour et préparait le lendemain. Bien sûr les sorties à vélos, bien reconnues et adaptées par Jean Paul, étaient présentées mais aussi les parcours pour les randonneurs à pied. Les excursions ou les visites étaient suggérées et chaque participant choisissait selon ses envies.



Dans ce petit récit, je fais part de mon séjour mais en insistant surtout sur la découverte du patrimoine local. La Drôme est une région d'une grande richesse parfois un peu trop méconnue.

Dimanche, le petit groupe en tenue arrive au petit déjeuner. Les discussions vont bon train. Ce matin, c'est notre première sortie de la vallée de l'Eygues à celle de l'Oule en passant par le col

des Tourettes. Préparation des vélos et départ du groupe vers 8 h 45. Nous remontons la vallée encaissée de l'Eygues qui s'élargira 10 km plus loin peu après Verclause. Nous la quitterons pour atteindre le col des Tourettes. De là, nous redescendrons les pentes boisées jusqu'à la vallée de l'Oule.

En traversant la rivière à Charce, nous apercevons des couches marno-calcaires presque verticales formant le talus de la



route. Le site de Serre de l'Âne a été classé "Espace Naturel Sensible" en 2012 pour son intérêt géologique majeur. Ces strates enregistrent en continu l'histoire de notre planète durant 5 millions d'années. Depuis très longtemps, les géologues viennent là pour observer ces niveaux qui marquent le passage entre deux étages géologiques : le Valanginien et l'Hauterivien.

Nous atteignons bientôt La Motte Chalancon (site BPF). Le village se situe sur un éperon marneux plus résistant déterminé par le ruisseau d'Aigubelle et l'Oule. De plan circulaire par ses origines médiévales, il s'organise en rues concentriques horizontales recoupées de ruelles perpendicu-

lares pentues, nommées calades, qui convergent vers la place du



Fort où s'élevait l'ancien château seigneurial.

Midi a sonné depuis peu et le groupe rentre au Centre de vacances pour un repas bien mérité.

L'après midi sera consacré à la randonnée au pied des falaises. L'Oule sitôt franchie, nous regagnons la chapelle Saint Michel. Il faudra encore s'élever et suivre le sentier jusqu'à Saint Vêran. La marche se fait tantôt dans les bois, tantôt sur la rocaille mais toujours avec une belle échappée sur la vallée de l'Oule. De là, une piste forestière nous redescendra sur la petite route qui nous ramènera à Remuzat.

Lundi matin par un temps ensoleillé nous nous offrons une petite randonnée au Plateau de Saint Laurent suivie d'une obser-



vation des vautours qui nichent sur la falaise surplombant Rémuzat de plus de 200 m. Le guide de l'association Vautours en Baronies nous a présenté la réintroduction des vautours fauves et moines avec passion. Équipés de jumelles, nous avons pu les découvrir en vol mais aussi mieux comprendre leur milieu de vie lié au pastoralisme.

14 h10, place à la randonnée vélo. Le départ prend la même direction qu'hier mais à 2 km sur la droite, un panneau indique le hors d'œuvre : Bellecombe Tarendol, Col de Soubeyrand. Les mollets bien reposés de la veille sont mis à rude épreuve sur 10 km. Le col sera l'occasion de regrouper tout le monde. Une très belle descente nous conduira dans une large vallée en forme



Pause dans la vallée de l'Ennuye

de cirque où coule ... l'Ennuye. Nouveau regroupement : certains iront directement vers Ste Jalle, les autres passeront par la ligne de crête. Nous traverserons cette zone très riche en cultures pour grimper le col d'Ey. Nous jouirons d'un beau panorama avec un horizon montagneux. Nous redescendons dans la vallée vers Ste Jalle. Nous longeons à nouveau l'Ennuye jusqu'au pont de Curnier et reprenons la grande route vers Rémuzat. Cette section emprunte les Gorges de Saint May : la route, la rivière et de hautes falaises ... superbe !

Mardi, 8 h 45, le groupe va partir à l'Ouest ce matin. Nous entrons dans les Gorges de Saint May. Peu après un petit tunnel apparaît le village pittoresque de Saint May sur son éperon rocheux. Nous prendrons la route d'Eyroles sur la droite. Une petite grimpe à travers les champs d'oliviers, une très belle vue sur la vallée, une belle descente, des



Dans les oliveraies

cultures fruitières et 8 km plus loin les superbes gorges de Trente-Pas. Doucement la route s'élève vers le col Lescou. Puis après une succession de petits cols nous atteignons celui du Geail (920 m) point culminant du circuit. Une longue descente nous amènera au pont de Cornillon. Il ne restera plus qu'à rejoindre Rémuzat rive gauche de l'Oule.



Les Gorges de Trente Pas

Après le repas, une petite visite du patrimoine emmène tout le groupe à Vinsobres. Nous sommes dans le vignoble. Malheureusement la visite de celui-ci ne pourra être envisagée car

c'est la période des vendanges ! Cependant, la propriétaire des lieux nous commente la vinification du vin dans les chais où d'immenses citernes se remplissent de ce doux breuvage. Un petit tour à la cave de vieillissement en fût, dont certains proviennent de Brive. Cette soirée se terminera par une dégustation où chacun appréciera avec modération les différents vins. Puis pour certains, direction Grignan pour la visite de son château médiéval. Retour par Valréas, capi-



Maitre de chai à Vinsobres

tal de l'Enclave des Papes et Nyons, renommée pour ses fameuses olives noires

Mercredi, c'est le grand jour ! Hier soir à la réunion, l'agitation était à son comble ! Le Ventoux, comment ? Par où ? Qui fait quoi ? Bref, beaucoup de palabres : on verra demain ! En définitive, un groupe partira de Malaucène, l'autre d'Aurel près de Sault. Les convoiturages sont mis en place et la remorque à vélo sera de service. Nous quitterons le Centre vers 8 h 30.

10 h 15, tout le monde est prêt. L'échauffement sur une route panoramique jusqu'à Sault permet à chacun de bien détailler la montagne à gravir sur notre droite. Au km 6 nous quittons la plaine et l'ascension commence sur de pourcentages raisonnables sur les pentes boisées. Le peloton s'étire longuement sur ces 18 km de montée



Le Ventoux vu peu avant Chalet Reynard

et bientôt le Chalet Reynard apparaît, le Géant de Provence aussi dans son environnement minéral. Le ciel est bleu, le soleil brille, une foule de cyclos a déjà envahi la route. Les pourcentages deviennent sérieux, chacun se concentre dans son effort. Nous croisons Pascal, Michel, T, Michel L et Jean François qui redescendent vers Sault. Ils contourneront par la suite le Massif par le nord sans oublier le pointage BPF de Brantes ! La pente est sévère, des inscriptions en blanc sur la chaussée rappellent le passage du Tour de France (notre nom ne figure même pas !), des reporters photo professionnels mitraillent (notre exploit et celui des autres !). Le col des Tempêtes est franchi, un regard sur la stèle de Tom Simpson et au bout de quelques lacets le sommet est là. Oui nous sommes à 1 911m sur l'esplanade du mont. Une foule impressionnante est là. Photos souvenir, pointage du BPF, on



Sandrine au Ventoux

retrouve tous les copains avant la descente. Ce sera la rencontre avec les marcheurs tout près du Chalet Reynard pour un grand piquenique. Le temps de raconter son exploit et de refaire ses

réserves, il faut repartir pour une belle descente. Avec Pascal et Jean Paul, j'en profiterai pour pousser jusqu'à Montbrun les Bains (eh oui) pour pointer le second BPF de la journée.

Jeudi, il pleut. Le ciel est bas ! Les vélos se reposeront et chacun en profitera pour faire du tourisme. Ce sera une sortie à Nyons avec son marché de pays. Tous les produits locaux rivalisent : olive, huiles, noix et tous les légumes et fruits de saison dans des étals multicolores. Une



Le marché de Nyons

visite dans la vieille ville nous fait découvrir une architecture surprenante. Surnommée « le petit Nice » de par son micro-climat, Nyons a des airs méditerranéens. « La seule différence entre **Nyons** et le Paradis c'est qu'à Nyons, on est bien vivant » disait René Barjavel. Enfant du pays, il a grandi sur ces terres entourées d'oliviers au pied des Baronnies Provençales.

L'après-midi, ce sera une visite à la Motte Chalancon traversée dimanche.

Vendredi, la dernière sortie de ce séjour nous fera passer par



Le 1^{er} col de la randonnée

la Motte Chalancon, Saint Nazaire le Désert. Le ciel n'est pas trop lumineux mais la température est convenable. Un parcours très escarpé avec de nombreux cols (6 pour les chasseurs) offrant de vastes panoramas. La longue montée vers le col de Chevauche en épuisera plus d'un mais après, ce ne sera qu'une belle descente vers Rémuzat. Certains ont choisi de raccourcir le circuit en prenant le Col de la Croix comme base. Comme tous les circuits, le rythme de chacun est respecté, le regroupement se fait au col ou au carrefour important. Les arrêts photos, les visites de village ne sont pas oubliés non plus.

La visite du village de Rémuzat se fera après le repas. C'est l'occasion de flâner dans les rues de ce petit village et d'apprécier l'architecture rurale de la Drôme. Un dédale de petites rues tortueuses, de beaux balcons en fer forgé ou autres escaliers de pierre, tout invite à la photographie !



L'apéritif de fin de séjour

Il faut remercier le Comité Directeur pour cette organisation et tous les licenciés qui ont fait la réussite de ce séjour. Le temps était aussi de la partie. Soleil les premiers jours, pluie tout de même le jeudi et le froid en fin de semaine. Pour la journée phare au Ventoux, du soleil, pas de vent ! On ne pouvait mieux espérer. Tout le monde a réalisé son exploit personnel ! Bravo.

Michel C

NOUS EN AVIONS RÊVÉ



Il est 1h30 lorsque je déjeune paisiblement à ma table. La chambre est étroite et me rappelle à bien des égards celle de l'internat de la classe prépa. A ma droite Dominique le colosse d'Annecy au regard d'acier me rassure avec une check-list de tout ce que La Belle Bleue transportera. A ma gauche Jean Marc, le Chevalier des Arts et des Lettres natif de Pontaurum finit de préparer toutes les vivres indispensables. Mes deux archanges sont aux petits soins et tentent de calmer mes angoisses. Juste avant de quitter la chambre, l'organiste auvergnat me tend une cassette avec les Passions de Bach. Le puissant cycliste haut-savoyard me tend un grimoire remis par le pape des cyclotouristes châillonnais, sur lequel je devine les traces d'une carte ancienne dont je suis une route avec le doigt, une route qui passe par Vizille pour remonter le long de la Romanche. A 2h50 une foule compacte de cyclos est déjà massée dans le sas de départ ; je la contourne pour rejoindre la



file d'attente afin de passer au niveau du portique de départ. Le second briviste sur le BRA, Pascal, me salue au passage et me fait part de son intention de ne pas m'attendre. Je m'élançais vers 3h10-3h15 seul avec mes souvenirs et mes doutes. Je retrouve toutes les sensations éprouvées lors de mes préparations de nuit à une grande différence près : je ne suis pas seul. En effet un long ruban de petites lumières rouges s'étire le long de la vallée. Dans le rétroviseur des lumières blanches signalent l'approche d'autres cyclos dont les salutations amicales apportent un peu de chaleur humaine au milieu de la nuit. Un tandem me dépasse et me servira longtemps de poisson pilote jusqu'au barrage de Grand Maison. Les repères et les automatismes ne sont plus les mêmes : il faut penser à s'hydrater régulièrement, je ne distingue plus les plateaux ou la cassette ; tout devient uniquement question de sensations. Les choses sérieuses commencent au barrage du Verney et la route s'enfonce un peu plus dans les ténèbres, entre massifs de Belle-donne et des Grandes Rousses. C'est le moment que choisit un conifère pour éclater son tronc et retomber sur ses congénères dans un fracas terrifiant. Les cyclos redeviennent plus bavards et continuent de me dépasser. Je commence à gérer le cardio et les pourcentages afin d'assurer la réussite de ce défi. Beaucoup se montrent bienveillants à mon égard en apercevant le contour des sacoches avant surligné par les premières lueurs du jour : ils s'assurent que tout va bien. L'aurore commence à faire briller les chromes de la Méral et forcément

certaines remarques désobligeantes fusent quant à ma présence au milieu du Défilé de Maupas. Le barrage de Grand Maison coupe brutalement l'horizon, s'érigeant en maître des lieux. Les pourcentages redeviennent plus humains à l'approche de la Combe d'Olle éclairée harmonieusement par les premiers rayons de soleil. Les sonnailles des troupeaux d'alpage et les sifflets des marmottes résonnent entre les parois rocheuses alentour et la retenue d'eau. Le Col du Glandon est proche ; Jean Marc et Dominique cèdent peu à peu leur place à Jean Louis Borach et Pierre Châtel qui avaient permis mon intronisation au Club des Cent Cols. En Juin 1990, à partir de la Croix de Fer, ils m'avaient d'abord fait goûter à la chasse aux cols muletiers d'alti-



tude (Col nord des Lacs, Passage de l'Ouillon et Col de Bellard) avant de m'initier le lendemain à l'art des Lacets Mauriennais, premier volet d'un Trophée Savoyard dont je suis encore très fier. Jean Louis m'avait escorté dans l'ascension du Glandon, prodiguant encouragements et conseils. Pierre nous avait laissés avant le col de la Madeleine pour glaner le col de Chaussy à peine carrossable et surtout les lacets de Montvernier pas encore rendus mythiques par le passage d'un Tour de France. Je me revois

heureux comme Ulysse à l'approche d'Ithaque, sur les derniers hectomètres du Col de la Croix de Fer. Les sourires et l'accueil des bénévoles font du bien, j'en oublierais presque les fabuleuses Aiguilles d'Arves à l'horizon. Jean Louis me laisse pour la quête du col du Mollard non sans me prodiguer des conseils pour le retour sur Saint Jean de Maurienne. J'ai froid dans la première partie de



la descente, je suis crispé car j'ai du mal à maîtriser les 120kg du bonhomme et de sa Belle Bleue avec les Mafac 2000 d'époque sur un revêtement dégradé et humide. La traversée de Saint Jean se fait au milieu de belles voitures de collection où finalement je me fonds assez facilement. Je poursuis le long de la vallée de l'Arc ; doucement mais sûrement je me refais une santé sur un long faux plat montant. J'atteins Saint Michel de Maurienne vers 11h10. Une nouvelle nuée de bénévoles me prennent en charge dès l'arrivée. Je me restaure tout en soufflant un peu. Nous sommes de moins en moins nombreux. Il faut déjà repartir. Les lacets du Télégraphe nous attendent et je n'ai aucune référence ou repère. Au premier tiers de la montée je fais une pause boisson. Des flots de motards plus ou moins respectueux passent puis révèlent la présence d'un virage plus haut placé. Les vieilles voitures me dépassent à nouveau et je ne suis pas le seul

à faire de l'huile. Quand des cyclistes me doublent, j'ai l'impression d'être un pachyderme perdu au milieu de troupeaux de chamois. Les salutations et les encouragements mutuels font du bien et je retiendrai cette minute de pur bonheur lorsqu'une main se pose sur mon épaule et que le cycliste affuté qui m'aborde s'intéresse à la Méral. J'entame le dernier kilomètre du col qui est enfin franchi le bidon à sec. La chaleur est bien présente et le ciel dégagé n'augure rien de rafraîchissant pour la suite. Je fais le plein du bidon et j'apprécie une boisson fraîche avant de m'immiscer dans un peloton à prédominance anglo-saxonne. Le raidillon à la sortie de Valloire me fait oublier la descente trop courte. Je fais redescendre le cardio et je suis anxieux à l'approche du dernier gros ravitaillement. Physiquement je suis très bien, mais l'angoisse de ne pas rallier le contrôle du Galibier dans les délais devient oppres-



sante. Le doute s'installe et cette portion inconnue entre Valloire et le Plan Lachat me fait peur. Après, je sais combien la pente me fera souffrir. J'arrive aux Verneys vers 15h00. Les bénévoles sont toujours aussi disponibles, prévenants et souriants, mais je stresse à les voir démonter et ranger le matériel. Jacques le cyclo-photographe de Nîmes et un noyau dur de randonneurs expérimentés (650b !) m'obligent à m'asseoir et à me restaurer



comme il faut. Jacques, perclus de crampes, préfère stopper là l'aventure et me décrit avec précision le reste des kilomètres qui nous séparent du Galibier tant convoité. Ses conseils seront précieux. Il me reste encore deux bonnes heures pour franchir le géant. Le moral est meilleur qu'à l'arrivée. Je m'accroche comme je peux, kilomètre après kilomètre, malgré le vent qui tourbillonne de plus en plus et les débris de verre qui jonchent le sol. Je m'attarde longuement sur la beauté des paysages offerts par la vallée de la Valoïrette et je parviens à me hisser jusqu'au Plan Lachat. Les souvenirs de la chasse aux cols à plus de 2000m en août 1990 me reviennent en pleine face. En guise d'échauffement j'avais d'abord emprunté la D902, effrayante en cet endroit, avant d'aller chercher les cols muletiers autour du Camps des Rochilles. J'attaque les sept derniers kilomètres et mon regard se pose sur le GPS : il me reste moins d'une heure. Le doute jusque là dissimulé par la grandeur des panoramas et la beauté des lumières m'envahit à nouveau. C'est le moment choisi par Jean Marc pour attaquer à l'orgue la cantate de Bach « Jésus, que ma joie demeure ». Une voiture ralentit à ma hauteur et des bénévoles s'inquiètent de la situation. Ils me ravitaillent en eau et reprennent la route doucement tout en surveillant ma progression et en allant prévenir le contrôle de ne pas

fermer de suite. Les randonneurs refont leur retard et toute la troupe s'arrête aux Granges du Galibier. Je refais le plein du bidon quand d'autres se ravitaillent en fromages. J'ai du mal à les suivre. J'arrive au Collet du plan Nicolas... mais je n'aurai pas le temps d'admirer les silhouettes des Aiguilles d'Arves dans le couchant. La voiture-balai se positionne à ma hauteur et j'ai le malheur de demander le nombre de kilomètres qui me séparent du sommet. Je comprends « 5 »... « 5 minutes avant le ramassage des copies » et puis c'est le trou noir, le noir de l'encre sur les copies du con-



cours, le noir du Tunnel du Galibier à la sortie duquel Dominique m'attend en me criant que nous sommes tous les trois reçus et que Jean Marc est déjà aux grandes orgues de l'église ND de Liesse à Annecy. Jacques me réveille au fond du minibus et me demande si je sors. La Méral est solidement accrochée au fond de la remorque et un petit Cavalier King Charles vient me lécher les orteils, je ne rêve donc pas. Je comprends qu'à 18h16 j'ai décidé de stopper au Plan Nicolas hors délais, seul à moins de 3 kilomètres du sommet, lassé par quinze heures d'une pesante solitude, souhaitant en premier lieu respecter les heures de clôture des contrôles (si tout le monde commence à faire l'élastique avec le règlement, la pérennité de telles randonnées risque

d'être mise à mal) et respecter les bénévoles qui ont déjà tant œuvré, craignant en second lieu un possible ennui mécanique, loin derrière la fameuse voiture-



balai et enfin, j'étais attendu de l'autre côté de Grenoble chez des amis Compagnons des Randonnées Permanentes (avec un passage à 18h45-19h00 au Galibier, je me voyais mal parcourir les 70-80 kilomètres jusqu' à Vizille avant 21h00). En 1983, en prépa, j'avais promis à Jean Marc de passer le voir avec ma randonneuse (ce qui a été fait avec un Voyage Itinérant de quelques jours dans les Combrailles, trois jours avant ce BRA 2017) et à Dominique de grimper un col savoyard de plus de 2000m sur ma Méral ; finalement, à la hauteur du col qui à 2406 mètres m'avait



ouvert les portes du Club des 100 Cols, même à 237m du sommet du Galibier, je pouvais considérer avoir tenu l'ensemble des promesses. En remontant dans le minibus, je prends connaissance de tous les messages de soutien qui me sont parvenus au cours des deux dernières heures et je suis heureux d'avoir parcouru ces 132 kilomètres d'exception avec un impressionnant dénivelé de

plus de 4000 mètres au guidon de la Belle Bleue, même si je prive cette dernière d'une descente royale digne des Champs Elysée et d'un quatrième col à plus de 2000m. J'ai vécu une expérience hors du commun qui me fait réaliser au terme de cette semaine extraordinaire chargée en émotions combien la vie est belle et combien la montagne peut s'avérer un puissant révélateur de nos peurs, de nos émotions et de notre courage. Merci à tous les bénévoles pour leur gentillesse et leur accueil, merci à Marie et à Didi notre petite chienne qui veille sur elle, merci à tous ceux qui m'ont soutenu dans ce projet déjanté, je pense particulièrement à Tom et Lulu qui y ont cru , merci à Jacques et aux derniers randonneurs qui m'ont encouragé, merci aux « ténors » Jean Louis Borach et Pierre Châtel avec lesquels j'ai découvert les Alpes et les 100 cols, merci enfin à Mado et Michel pour leur hospitalité (quel repas royal !!). Michel m'avait même mis de côté sa médaille du BRA 1983 ! Au fond de moi et au milieu du tunnel du Galibier il m'a semblé avoir entendu mon papa me lancer « Passe ton BAC d'abord, après on verra ... »

Éric Lastenet

